

Six personnages en quête de hauteurs

par Gérard Bourdaud

En mémoire d'Olivier et de Pierre

Il n'est pas de stage F.B.L., aussi dissident soit-il, qui puisse se conclure sans un récit haut en couleurs sinon en altitude. Cependant les avalanches survenues le 14 mars à Villaroger et le 15 avril à Larche sont venues assombrir les bons moments. Amis pardonnez-moi donc si ma plume n'est pas aussi polianesque qu'il conviendrait...

De cette geste en 8 tableaux voici les personnages :

La Gentille Organisatrice. Ne dites pas qu'elle est l'épouse de... notre trésorier webmestre, son féminisme en tirerait ombrage. Cependant son humeur étant aussi stable que sa foulée de randonneuse, c'est une compagne plus qu'agréable.

Le Grand Ch'ti, alias Mister President. Son regard est si bleu qu'on voit presque à travers. Il aurait tout du Chef Charismatique si sa conception exigeante de la démocratie ne le préservait des abus.

Stéph' de Tarbes. Aussi méridional que le précédent est nordique. Rien que de le voir et de l'écouter cela vous réchauffe... les orteils. Il s'efforce de suivre le Grand Ch'ti dans ses folles entreprises, tout en sachant négocier les replis tactiques.

Alain le Poitevin. Sa splendide automobile peut absorber une quantité incroyable de paires de ski, ce qui est bien commode quand la course ne part pas de Larche. Au retour, il nous abreuve volontiers d'Antésite, une boisson rafraîchissante remontant aux années quatre-vingts... du XIX^e siècle !

Richard du Monétier. Il peut aller n'importe où en France et en Navarre, à condition de visiter d'abord son fief des Hautes-Alpes. Le plus souvent discret, il s'anime tout soudain quand il s'agit d'enchaîner les virages dans une poudreuse de rêve.

Le Gentil Organisateur, alias votre serviteur. Il est arrivé à Larche avec deux résolutions. Primo : lutter sans répit contre l'arrondissement. Secundo : apprendre une bonne fois pour toutes à faire des conversions amont...

8 heures: Thibaut, Steph et le G.O. débarquent du train à Montdauphin.

Petit-déjeuner, lecture de la presse locale et partie de baby-foot finalement interrompue par l'arrivée de Dominique et Alain, en provenance de la Vallée Etroite, où s'est achevée la F.B.L. « Canal Historique ». Leurs véhicules nous transportent jusqu'au refuge de Larche, où nous sommes accueillis par Bernadette et Pierre Lombard. À peine débarqués, Thibaut et Stéphane s'attaquent à la Tête Dure (2629 m), ramollie en moins de trois heures. Le G.O. a trouvé un excellent prétexte pour ne pas les suivre : tout son matériel est dans la voiture de Richard, qui n'arrivera qu'en fin d'après-midi.

Dimanche 9 mars

« Le premier jour les huit cents mètres point ne dépasseras, afin de randonner longuement ». Tel est le premier commandement du Randonneur Bien Tempéré, et quoi de mieux que l'Oronaye pour suivre ce précepte. Du Pontet (1948 m), nous allons au NW, puis au SE jusqu'au lac (2400 m env). Au-dessus il faut bien aligner quelques conversions. Les premières leçons se révèlent décevantes : comment choisir entre la méthode de Dominique (« le p'tit coup de talon »), celle de Steph (« tu ramènes en force ») et celle de Thibaut (« et hop ! c'est évident ») ? Entre deux nuages, nous arrivons à la Cime de Peyrassin (2757 m). La descente directe sur le col de Larche, en neige transformée, serait bien tentante par visibilité meilleure. Nous optons pour le retour dans nos traces, sans regret car la combe est en neige froide et encore légère. Au niveau du lac, les deux jeunes gens décident d'enchaîner avec la Tête de Vauclave (2878 m), alors que les vieux sages choisissent le retour illico.

Lundi 10 mars

La perturbation annoncée est arrivée en fin de nuit et c'est sous la neige que nous montons en forêt vers le vallon de Font Crèse. Après un faux sommet nous finissons par déboucher au Bec de l'Aigle (2815 m). Les trois cent derniers mètres m'ont paru bien rudes : humidité, vent et visibilité réduite. Circonstance aggravante : mes Silvretta déchaussent incontinent dans les conversions. À la descente, je conforte ma réputation de Roi de la Culbute : il suffit que les copains charitables me signalent une rupture de pente pour que je m'y précipite la tête la première. De retour au refuge, le mystère des fixations est élucidé : prenant mes désirs pour des réalités, je les ai réglées à 65 kg ! Les bons pères m'avaient pourtant prévenu que la vanité est un bien vilain défaut...

Mardi 11 mars

Le beau temps est de retour, au prix d'un vent infernal. Nous voici de nouveau dans l'Oronaye, mais pour un programme substantiel. Dans la montée à la Tête de Villadel (2728 m) notre poids plume (55 kg) est renversée par une rafale ! Après une très brève station au sommet, l'itinéraire de descente est mis en délibéré. Le versant NW (« Deux conversions et puis c'est bon ») ne suscite pas l'unanimité et c'est dans la pente SW de la Tête de Platasse qu'on enchaîne de prudentes conversions, puis une traversée pour retrouver le versant NW. La suite est une promenade de santé : longue traversée au col des Monges et ascension de la Tête de l'Alp (2700 m). Nous renonçons à descendre par le vallon de Rouchouse : pas de pente en haut, pas de neige en bas ! C'est donc un retour laborieux au col de la Gipièrre d'Oronaye. Le Grand Ch'ti tente de convaincre Steph de

gravir un troisième sommet, mais ce dernier élude habilement. D'ailleurs les premiers flocons nous rappellent l'arrivée imminente de la perturbation suivante.

Mercredi 12 mars

Le programme de ce jour a fait l'objet de longs débats. Finalement nous suivons l'avis de Pierre Lombard: ce sera la Cima delle Lose (2809 m). Cela commence par une belle montée dans une forêt clairsemée (« Bosco Bandito » : le bois du bandit ? Bigre...). Plus haut, dans le large couloir terminal, c'est de nouveau la soufflerie infernale ! Dominique renonce à 2600 m, je l'imité 50 mètres plus haut. Richard et Stéphane s'arrêtent au col. Seuls Alain et le Grand Ch'ti sauvent l'honneur. Alors que nous peinons dans le vent, une bande venue de nulle part s'engage dans la descente : nous réaliserons plus tard que des remontées mécaniques permettent d'arriver à 2500 m sur le versant S de la cime. Descente sympa dans la combe, mais bien lourde dans la forêt. Une surprise nous attend au retour d'Argentera: une avalanche de fonte descendue de la Cime de Peyrassin s'est avancée sur la route en défonçant la glissière de sécurité.

Jeudi 13 mars

La Tête de Parassac (2777 m) : j'en avais rêvé en 2006, mais nous y avons alors renoncé sur les conseils de Pierre Lombard. Ciel bleu et brise légère : la première vraie journée de beau temps. Le ressaut du Pissal est le seul vrai obstacle, haut de cent mètres, le reste une longue promenade. Dominique m'impressionne par la régularité de son allure. Alors que je dois souvent poser le sac pour remettre ou enlever une couche, elle semble insensible aux variations de température et tout ce dont elle a besoin tient dans une banane microscopique ! Pour varier les plaisirs nous descendons par le versant E et le vallon du Lauzanier. Richard qui est resté au refuge, les vertèbres lombaires en compote (?), reprend le chemin du Monétier.

Vendredi 14 mars

Pour notre dernière journée à Larche, nous avons prévu l'incontournable Tête de Fer (2883 m). Une fois n'est pas coutume, c'est le G.O. qui assure la trace une partie de la montée. À l'issue de quoi le Grand Ch'ti déclarera qu'il a failli s'endormir... C'est ce que je vous disais ma brave dame, le respect des anciens se perd. Pour le reste rien à dire : c'était tout beau et tout bon.

À 14h30, à l'heure même où nous regagnons le refuge, un drame se déroule bien plus au Nord des Alpes. Trois

skieurs partis de la station des Arcs s'engagent dans le couloir E du Signal de l'Aiguille Rouge (3033 m). Une centaine de mètres plus bas l'un d'eux s'arrête pour photographier la descente de ses camarades. Une plaque se détache à son niveau. Bousculé, il parvient à rester en surface et s'arrête, indemne. L'avalanche emporte les deux autres, qui seront retrouvés 1200 mètres plus bas. Ce sont deux frères, les neveux de mon épouse Ghislaine. L'aîné Olivier est décédé. Le second, Frédéric, est polytraumatisé. À l'heure où j'écris ces lignes, il se remet doucement, mais il gardera certainement un lourd handicap.

Samedi 15 mars

Nous ne sommes plus que trois, puisque Alain et Thibaut nous ont quittés la veille, le second assurant ce matin, à Fontainebleau, l'encadrement du stage d'initiateur de blocs. Avant de regagner le plat pays qui est le nôtre, nous faisons halte au refuge Napoléon et chaussons les skis en direction de la Tête de Paneyron (2785 m). Au sommet, je sors le portable, apprenant ainsi l'accident survenu à Olivier et Fredo.

Mardi 15 avril

Pierre Lombard, son frère Georges et le fils de ce dernier, Nelson, font l'ascension du Germas, un sommet voisin de la Tête de Fer. Pour la suite, je cite d'article du « Dauphiné » daté du 16 avril : « Peu avant 11 heures, le groupe a été surpris par une plaque à vent dans le vallon de Germas, en remontant les crêtes à pied par un itinéraire que Pierrot connaissait par coeur pour l'avoir parcouru des dizaines de fois. Les trois hommes ont été emportés par l'avalanche. Pierre Lombard a été précipité dans le vide après avoir sauté une barre rocheuse, chutant 50 mètres en contrebas. Son frère et son neveu ont eu plus de chance, ils ont pu se raccrocher tant bien que mal. Pierre a été vraisemblablement tué sur le coup. »

Le refuge de Larche, ce ne sont pas seulement des dortoirs confortables et une cuisine excellente, c'était aussi la personnalité hors du commun de Pierre Lombard. Alpiniste – avec Bernadette, il avait gravi le Xixabangma (8043 m), grand voyageur, militant humanitaire (il s'occupait d'une association d'aide aux orphelins malgaches), il connaissait par cœur ses montagnes de l'Ubaye et nous autres les « Parisiens » nous pouvions nous fier à ses conseils sur le choix des itinéraires. Sa mort est un drame pour son épouse, pour leur fille Lorraine, et une perte pour nous tous.